

**PREMIER CONGRES DE LA SOCIETE INTERNATIONALE D'ERGOLOGIE
STRASBOURG 26-28/09/2012**

Accueil du Président

LES TÂCHES DU PREMIER CONGRÈS

I- Bienvenue à Strasbourg

Bienvenue à tous ceux qui nous ont fait l'honneur de venir de France et d'ailleurs, pour être présents aujourd'hui...

En préalable, un mot particulier sur nos hôtes étrangers, je pense notamment à nos hôtes brésiliens : sans ces hôtes étrangers, ce premier congrès n'eût pas été à la hauteur de ses ambitions. Mais cela leur a demandé un lourd effort financier, auquel nous aurions souhaité mieux contribuer, surtout pour celles ou ceux qui ont accepté de communiquer en séance plénière ou de faire le redoutable exercice de présenter ou synthétiser les ateliers.

Nous sommes conscients de notre dette à leur égard. Il faut dire que c'est aussi la contrepartie d'une démarche innovante et de l'indépendance qui l'a rendu possible : nous n'entrons dans aucun canal habituel de financement. A part l'Université de Strasbourg et le Centre d'Epistémologie et d'Ergologie Comparatives d'Aix-Marseille Université que nous remercions, nous n'avons bénéficié d'aucune subvention.

Nous espérons vivement que la réussite de ce premier Congrès permettra de changer la donne et que le prochain sera à cet égard moins inconfortable ! En tout cas, merci encore à nos amis venus de loin, ...et de moins loin.

II- Qui sommes-nous ?

Ouvrir ce premier congrès est un moment un peu solennel. Qu'est-ce qui nous réunit ici ? D'abord sans doute mieux comprendre une trajectoire collective de pensée et de vie, qui associe la plupart d'entre nous, diversement et inégalement dans le temps, certes, mais pour certains depuis trente ans. Il y a aussi parmi nous et nous en réjouissons, des participants pour qui c'est une première rencontre avec cette histoire. Ce premier Congrès sanctionne donc une histoire, et en propose des approfondissements, des élargissements et de nouveaux horizons.

Mais d'abord, qui est ce « nous » ?

Je voudrais en premier lieu présenter les excuses de certains de nos ami(e)s qui auraient aimé être présents : Fabien Coutarel, Fatima Doumbia (d'Abidjan), Dominique Efros, Bernard Lévy (de Sierre en Suisse), Fabrice Massot. Remercier P.Assante qui ne pouvait être des nôtres mais a tenu à acquitter par solidarité les frais d'inscription. Pardon pour ceux que j'oublie.

Evoquer aussi la mémoire d'amis, tout récemment disparus pendant la période de préparation du Congrès, et qui nous manquent : Calixte Miézan, et Jean Philippe Kunegel, qui avait préparé une importante contribution à l'atelier 2.

Voici la répartition géographique des participants à notre Congrès, qui résulte de la dernière liste fournie par Madame Guibert, responsable de la cellule Congrès, avant les ultimes inscriptions :

**Algérie : 3
Bénin : 1
Brésil : 23
Comores : 1
France : 102
Grande Bretagne : 1
Italie : 1
Luxembourg : 1
Portugal : 3
Suisse : 4**

Soit une liste provisoire de 138 personnes officiellement recensées.

L'inventaire des origines professionnelles est plus délicat et ne peut qu'être imprécis. A titre indicatif, on peut repérer la diversité de ces origines de la manière suivante :

Enseignants-chercheurs de tous ces pays, professionnels, intervenants, consultants dans le champ du travail, professionnels de la santé, ingénieurs, formateurs, dirigeants syndicaux, doctorants, étudiants du DU « Analyse du travail et Ergologie » de l'Université de Strasbourg.

Ces diversités géographique, professionnelle, sont parfaitement conformes aux exigences ergologiques de va-et-vient en tous sens entre les expériences de vie, de travail, les patrimoines culturels, et le travail d'élaboration des savoirs.

Mais du même coup, cette diversité nous impose des exigences et des efforts :

-l'intercompréhension linguistique. Nous n'avons pu financer une traduction simultanée, il nous faudra donc « bricoler », en essayant que personne ne se sente tenu à l'écart.

-ce congrès ne peut être conçu comme colloque scientifique classique. Les contributions qui nous sont parvenues portent la marque, et c'est heureux, de ces patrimoines et expériences de vie diversifiés : mais de ce fait, les échanges, l'intercompréhension n'iront jamais de soi. Nous devons tous faire un effort d'appropriation de ce que chacun pense et essaie, à sa manière, d'apporter à nos démarches collectives.

III – Pourquoi une *Société Internationale d'Ergologie* ?

On nous a posé légitimement cette question.

Jusqu'à présent, l'ergologie ne s'est jamais présentée comme une *discipline*, à côté ou à la place d'autres.

Elle ne veut pas proposer un corps de savoirs figé.

Elle s'impose à elle-même l'exigence d'être attentive à toutes les interpellations, questionnements provenant des diverses sphères de l'expérience humaine.

Ce congrès ne peut être l'acte constitutif d'un cercle d'adeptes tel que *on est dedans ou on est dehors*, ou encore la fabrication d'une identité scientifique ou académique.

Alors, pourquoi une S.I.E ?

Je donne, avant le débat de ces deux jours qui fera peut-être évoluer la situation, mon opinion personnelle :

a/ Depuis une trentaine d'années, en des lieux et institutions variés, se sont développées des affinités, des préoccupations communes, autour de ce qui s'est bientôt appelé « démarche ergologique » (ou *abordagem ergologica* en portugais). Les interventions prévues ce matin, les « portes d'entrée » et les « états des lieux » en attesteront, je pense.

Mieux mesurer ces apports diversifiés, mieux organiser les circulations, les coopérations autour de ces préoccupations communes paraît alors éminemment souhaitable.

b/ Si l'ergologie ne se présente pas comme une discipline substitutive, elle se fonde sans aucun doute sur une préoccupation commune de rééquilibrages que l'on pourrait qualifier ainsi : rééquilibrage

-entre expérience et connaissance

-entre la vie et le concept

-entre le monde des activités industrielles et l'univers académique

-entre ce qui est vrai au singulier et ce qu'il est légitime de dire « en généralité », entre les savoirs qui adhèrent à des situations singulières et ceux qui peuvent se formuler déconnectés de celles-ci, en désadhérence

-entre l'extrême attention à ce qui se joue dans le microscopique et la légitimité de prises de position distanciées, macroscopiques.

Les enjeux intellectuels et sociaux de ces rééquilibrages nous paraissent considérables.

c/ Ces rééquilibrages, s'ils ne dessinent pas à eux seuls une discipline nouvelle, supposent néanmoins, pour soutenir ces implications de grande ampleur, un « usinage » conceptuel que certains d'entre nous appellent les « fondamentaux » de l'ergologie (voir le Vocabulaire de l'ergologie).

En rien, un *prêt à penser*, qui permettrait d'anticiper en sécurité la rencontre des divers champs de la vie sociale, mais, face à ceux-ci, l'élaboration de bases conceptuelles à la fois d'une démarche intellectuelle et d'une posture vis-à-vis de nos semblables, susceptibles d'être partagés par toute professionnalité, tout exercice de métier, tout agir spécifique (Jacques Duraffourg, ce grand absent à notre Congrès, avait pour la première fois

exprimé cette idée qui pourrait être reprise à son compte par tout un chacun : « je suis un ergonome ergologue »)¹.

d/ Très diversement selon les pays et les traditions universitaires, cette démarche a dû affronter jour après jour des vents contraires. Ces « rééquilibrages » cherchent à s'opposer aux dérives constantes dans les rapports pouvoir/savoir, à identifier des lieux d'alternative aux conceptions largement dominantes et mutilantes de la gouvernementalité des activités humaines, particulièrement des activités industrielles. Sans jamais prétendre par elle-même formuler des alternatives, sans certitudes sur l'avenir, cette démarche doit néanmoins tracer sa route dans des environnements qui sont loin d'être régulièrement favorables.

e/ Alors pourquoi une S.I.E ?

En dépit de ces vents éventuellement contraires², dans divers lieux et aires géographiques, selon des modalités propres aux héritages et cultures spécifiques, des démarches novatrices, plus ou moins étayées sur ces « fondamentaux », tentent de repenser et retravailler le lien entre régimes de production de savoir, et gouvernement des activités humaines.

D'où depuis trois ans, le projet de créer une Société Internationale d'Ergologie pour

-créer ou renforcer les liens entre ces diverses initiatives intellectuelles et sociales innovantes

-continuer dans un cadre élargi, à travailler, questionner ces « fondamentaux »

-assurer à ces initiatives une pérennité, un développement, un autre espace de visibilité dans les grands débats sociaux.

A certains égards, la S.I.E se propose les buts d'une « société savante ». Mais sous réserve d'une immanence en elle de ce que la vie sociale peut porter de réserves d'alternatives. Société savante, peut-être : mais dont l'ambition est de contribuer à déployer des visées transformatrices dont notre présent est

¹ Sur cette question de la « discipline », les débats du Congrès et des discussions ultérieures avec des membres de la Société montrent que la question n'est pas close. « Démarche », « posture » : comment rendre du compte du fait que sans être une nouvelle discipline académique, du fait qu'elle doit apprendre de chacune d'entre elles, la démarche ergologique ne laisse pour autant aucune d'entre elles intactes ? Et ce précisément parce qu'elle ne vit que dans une dialectique entre la rigueur épistémique et sa mise en instruction continue de ce qui se ré-expérimente dans la sphère de l'axiologico-politique ?

« Démarche » est peut-être un terme trop faible pour suggérer ce que cherchent à identifier ces « fondamentaux ». « Inconfort intellectuel », « double anticipation » : comment qualifier une démarche qui pense pouvoir fonder « scientifiquement » l'impossibilité pour l'expertise scientifique de se substituer à ce que nous apprennent les renormalisations vivantes ? Il faut à la fois beaucoup de rigueur conceptuelle et beaucoup d'humilité. Sur quel « champ » se situe-t-on pour argumenter cela ?

² Dans certaines régions géographiques, la démarche ergologique peut se développer dans une certaine sérénité. La France n'est pas la mieux partagée à cet égard.

porteur. Il s'imposera donc à la SIE de faire la place en son sein à toutes les forces engagées concrètement dans ces visées transformatrices.

IV – Esprit de ce Congrès

C'est dans cet esprit que le Comité d'Organisation de ce premier Congrès³ a proposé de faire converger à Strasbourg le plus grand nombre de porteurs de ces expériences innovantes, partageant à un degré ou à un autre ces « fondamentaux » et souhaitant à partir de cette posture, mettre en débat avec tous les partenaires intéressés cette ambition qui peut résumer la visée actuelle de la démarche :

« Penser autrement la vie, l'activité, le travail ».

Cette formule essaie de lier une double recherche d'alternative : agir sur l'usage de notre « faculté des concepts » pour contrer ce qui en elle peut anémier la vie et débloquent dans le gouvernement du travail la mise en visibilité d'alternatives pour gérer notre vie en société.

V- Pour mémoire : le Séminaire ouvert de la veille

Une bonne partie des présents de ce jour a participé hier au Séminaire ouvert par lequel nous avons décidé le lancement en *off* de ce Congrès. C'était une manière de prendre du temps supplémentaire « informel » pour engager le débat sur des questions qui nous préoccupent sans allonger trop le déplacement pour ceux qui souhaitaient limiter leur présence aux deux jours « officiels ».

On peut dire, je crois, que cette initiative a été féconde. Je ne pourrais résumer la substance de cet exercice de libre réflexion, mais cette séance d'interrogations collectives a utilement préparé notre tâche de ces deux jours. Sommairement, on a d'abord essayé de synthétiser la diversité des types de problèmes auxquels la démarche a dû progressivement se confronter depuis ses origines, l'obligeant à se déployer sur des questionnements plutôt de nature anthropologique, de nature axiologico-politique, de nature épistémologique, une confrontation avec l'histoire des formations sociales, des retours problématiques et critiques sur les savoirs disciplinaires mobilisés.

Nombre de propositions envoyées pour le Congrès non seulement ont apporté des points de vue originaux sur ces axes problématiques mais aussi sur les liens étroits entre tels et tels d'entre eux. Le temps a manqué pour un recensement systématique de ces apports, ces pistes, ces champs ou auteurs à explorer ou mieux exploiter. Ce sera le rôle du travail en ateliers, avec leurs présentations et synthèses, de valoriser ces contributions qui feront franchir un nouveau cap à nos réflexions collectives.

³ Laurence Belliès, Tine Roth, Renato di Ruzza, Louis Durrive, Marc Poncin, Xavier Roth, Yves Schwartz, avec l'aide efficace de la Cellule Congrès de l'Université de Strasbourg, dirigée par Mme Guibert.

On a brièvement noté quelques notions fortes, récurrentes dans les contributions, comme « Dispositifs Dynamiques à Trois Pôles », le couple adhérence/désadhérence, les GRT (Groupes de Rencontre du Travail), et toutes les implications en termes de régime de production de savoirs, de conception de l'histoire humaine, de gouvernance du travail, entraînées par l'impossibilité de l'hétéronomie pure de l'activité humaine.

Pour finir, on a gardé un certain temps de débats autour de quelques « fondamentaux » dont la formulation peut susciter des malentendus ou des interprétations partiellement divergentes : ainsi encore la notion de « désadhérence », la notion de « débats de normes » interprétée uniquement en termes de délibérations conscientes, et le couple « impossible/invivable », objet d'une riche discussion.

VI – Déroulement séquentiel du Congrès.

La première matinée sera consacrée à la mise en histoire de la démarche ergologique.

Celle-ci n'est absolument pas partie de rien ! Nous avons nommé « Portes d'entrée » ces divers patrimoines de cultures et de pratiques, dont a hérité la démarche, et qui l'ont accompagnée dans son développement. Puis pour mieux connaître ce « nous » (voir point II ci-dessus) présent ici, pour mieux identifier nos ressources dans leur diversité, nous avons imaginé d'en faire une présentation non exhaustive dans ce que nous avons appelé « état des lieux ». Non exhaustive, il faut y insister : pourquoi tout le patrimoine de collaborations développé depuis 1996 avec nos amis d'Alsace, qui explique largement pourquoi ce Congrès se tient aujourd'hui à Strasbourg, n'y figure pas ? Pourquoi le réseau de chercheurs si actifs depuis des années autour de Rio de Janeiro et de notre collègue Milton Athaydé, non plus (dans ce second cas, il faut dire que ce réseau a été très sollicité pour la présentation des ateliers, avec nos amies Maristela França et Denise Alvarez)? Faute de présentation de leur part, ou faute de sollicitation de notre part ? On y pensera lors du Deuxième Congrès...

La première après-midi sera consacrée à la présentation des ateliers en séance plénière (une heure), puis nous nous répartirons dans les cinq ateliers : chaque intervenant essaiera en dix minutes d'articuler la substance de son texte avec les questions transversales que lui ont soumises les cinq responsables, lesquels présideront les débats. Merci encore aux cinq personnes qui ont bien voulu se charger de ces lourdes tâches, et merci aussi à celles et ceux qui au sein du Comité d'Organisation se sont chargés de répartir les textes reçus en fonction de la thématique des ateliers, de les relire et mettre en forme.

J'espère que la lourde charge également qu'ont acceptée cinq autres de nos amis de synthétiser le travail des ateliers ne leur gâchera pas la « soirée de gala » : grâce à nos amis de l'Université de Strasbourg, une promenade sur les eaux des canaux et de l'Ill permettra après cette dense journée d'admirer

le patrimoine historique de cette ville, joyau de la culture rhénane, avant de dîner ensemble dans une de ses plus anciennes demeures.

Le lendemain, Vendredi 28, nous écouterons le compte-rendu des ateliers, avant de consacrer presque deux heures de débats, en réunion plénière, sur ces comptes rendus et sur toutes les questions qu'ils posent.

Après le repas, une table-ronde réunira des partenaires, plus ou moins engagés dans la démarche ergologique ou observateurs intéressés, pour mettre en débat cette démarche. La question posée à ces participants : « Comment appréciez-vous pour la période à venir les points à débattre et les perspectives et apports possibles de la démarche ergologique ? »

Un débat entre les protagonistes de la table-ronde et la salle clôturera ce Premier Congrès.

A 16h30, commencera l'Assemblée Générale de la Société Internationale d'Ergologie. Cette Société a été créée le 10 mai 2010, elle dispose de statuts et d'une reconnaissance officielle. Mais c'est seulement dans la foulée de ce premier Congrès qu'elle va commencer sa vraie vie sociale, avec remise en débats de toutes les dispositions qui règlent le fonctionnement d'une telle association, et mise en commun de toutes les interrogations et suggestions pour lui assurer la dynamique de développement que nous souhaitons tous. La présence d'un maximum de participants au Congrès est donc essentielle .

Brèves « considérations finales », comme disent si bien nos amis lusophones :

-prenez le temps d'étudier les contributions au Congrès, archivées dans la clé USB fournie avec votre dossier. Cela en vaut la peine.

-que l'Université de Strasbourg, sa cellule Congrès (je pense notamment à Madame Guibert, Madame Burgun), et notre ami Marc Poncin directeur du Centre de formation continue dans cette Université, qui a pris le risque d'organiser en cette institution ce premier Congrès, soient particulièrement remerciés. Et que ces remerciements n'oublient pas mes amis et collègues du Comité d'Organisation.
